

MÉZIÈRES-SUR-OISE

Vient de *Maceries*, murs ruinés, gallo-romain, traduit par les Francs en Maisières ou Mézières.

LA MOTTE

De *Mota*, amas de terre, emplacement du château ou du fort, ancienne position retranchée. — Quantités d'endroits portent ce nom.

NEUILLY

De *Noviliacum*, *nobilis ac*, domaine de *Nobilis*, nom fréquent aux premiers siècles de l'ère chrétienne.

OULCHY

De *Olca*, bas latin employé par Grégoire de Tours ; terre labourable entourée de hayes ou de fossés.

PLESSIS

Limite défensible, barrière.

SILLY

De *Silvii ac*, domaine de *Silvius* ; *ac* changé en *y*.

M. Plateau donne lecture de l'article suivant :

LES GROTTES DE BRAYE-SOUS-CLAMECY

Dans la gorge qui dévale de la sucrerie de Pont-Rouge à Braye, à gauche, le banc de pierre du sous sol prend l'aspect d'un mur perpendiculaire. Vers la partie supérieure, à quelques mètres au-dessous de la crête, on aperçoit trois ou quatre ouvertures, presque carrées, d'un mètre à un mètre cinquante de côté. Pour y pénétrer il faut tenter une véritable escalade exigeant plus de souplesse qu'on est raisonnablement en droit d'en attendre d'un archéologue.

On y arrive cependant, poussé par la curiosité et soulevé par l'amour de la science. C'est en rampant qu'on pénètre dans des espèces de chambres fort basses et fort étroites. L'intérieur est ce qu'il y a de plus rudimentaire. Le fini des grottes de Pasly y fait complètement défaut, ce sont de véritables trous. Ces repaires, on peut leur donner ce nom, ont été creusés dans le calcaire coquillier à nummulites constituant l'ossature des collines qui avoisinent la rivière d'Aisne.

Bien curieuse à observer cette masse rocheuse, ouvrage lent et patient d'huitres minuscules qui naissaient, vivaient et mouraient à la même place. Leur estomac muni d'un appareil spécial, filtrait l'eau dont elles se nourrissaient, en séparaient le carbonate de chaux qu'elles sécrétaient ensuite en s'en enveloppant comme d'un linceul. Cette roche n'est à vrai dire qu'un immense cimetière pétrifié. Fort dure elle devait présenter une grande résistance aux outils primitifs qui l'entamaient, à moins que dans ces temps reculés elle fut encore imbibée et amollie par son eau de formation.

A quel moment ces grottes furent-elles habitées ? il n'est pas possible de le savoir faute de renseignements. Le mot « préhistorique » est insuffisant dans ce cas, antéhistorique conviendrait peut-être mieux parce qu'en effet elle n'ont pas d'histoire et qu'on ne peut songer à leur en inventer une. Il n'est cependant pas défendu de présumer que leur existence remonte à une haute antiquité et qu'elles ont pu servir d'habitations à une race d'hommes antérieurs à l'invasion celtique et qui ne devaient être que de véritables sauvages. Quelques personnes prétendent qu'elles ont été habitées jusqu'à une époque assez rapprochée, cela n'est pas probable car elles sont dépourvues de cheminées, cependant dans une des plus grandes on a trouvé un puits comblé en partie. On ne peut nier que l'examen de ces primitifs abris ne soit fort suggestif et n'ouvre l'esprit à tous les caprices de

l'imagination et de l'hypothèse. Une de celles qui se présentent d'abord non sans une certaine séduction, c'est que des creuttes, ainsi que celles existant sur le penchant supérieur des hauteurs, dominaient un lac ou un cours d'eau. Ce n'est qu'une hypothèse, mais à son appui, l'auteur de cette notice se croit autorisé à raconter que ces grottes vues d'en bas, lui ont soudainement rappelé la loge de saint Revin, en Irlande. C'était sur le lac de Glendalough, une roche plongeant à pic et à une dizaine de mètres au-dessus de l'eau, une ouverture carrée ressemblant à s'y méprendre à celles qui nous occupent.

Une légende, oubliée des traditions préhistoriques, rapporte que cette grotte servait de retraite à saint Revin qui s'y livrait à la méditation et à la prière. Le renom de sa piété et des miracles qu'il opérait, attira près de lui une jeune fille nommée Rathleen, la dévotion qui l'avait amenée fit place bientôt à un sentiment coupable, Revin s'en aperçut et voulut la chasser, mais la malheureuse au désespoir, se précipita dans le lac. Cette catastrophe amollit, dit-on, le cœur de l'ermite, mais il était trop tard, heureusement peut-être pour son hagiographie future.

Laissons l'Irlande, nous y reviendrons bientôt au sujet de Glendalough et retournons aux grottes de Braye. Est-il trop audacieux de supposer qu'il y a bien longtemps, elles servaient d'abri et de défense aux naturels du pays, qui, comme beaucoup de leurs congénères, vivaient, au bord des lacs, de la pêche et de la chasse?

La géologie a démontré l'existence pendant les périodes tertiaire et quaternaire, de vastes cours d'eau dont les rivières et les ruisseaux d'aujourd'hui ne sont que les thalwegs bien rétrécis. Ces arrières horizons de l'histoire physique de notre monde resteront longtemps et peut être toujours, enveloppés d'un épais brouillard où il serait imprudent de s'aventurer.

Que cette région de notre Soissonnais ait été habitée à

une époque très reculée, cela ne fait pas de doute. Le mot celtique Braye en est la preuve.

Le radical est Bray, en latin *briva*, l'anglais *bridge* en vient peut-être, dont la signification est *gué*, passage d'eau, pont par extension. Braine, Breny, Brie ne veulent pas dire autre chose. Quant à *Brennus* il ne fut pour rien dans la fondation de ces villages ou bourgades, pas plus qu'il n'a fondé cette partie du Berri, marécageuse, entrecoupée de ruisseaux, de mares et d'étangs qu'on appelle la Brenne.

A-t-il bâti aussi cette petite ville de Bray en Irlande, située sur un gros ruisseau qui se jette dans la mer ?

La parenté de ce mot à la fois Irlandais et Français est donc des moins contestables. Nous la retrouvons également dans Glen.

Glendalough, vieil Irlandais, veut dire mot à mot, la gorge, le ravin du lac ; n'avons-nous pas près de Braine Glennes, et près de Crépy-en-Valois Glaignes, village situé dans une gorge étroite qui descend dans la vallée de l'Automne. Le *Glen da Lough* a donné son nom à un hameau, objet du pèlerinage des amateurs de pittoresque et d'archéologie. L'endroit s'appelle aussi les *Seven Churches* ou les *Sept Eglises* à cause de sept édicules de minimes proportions disséminés dans un très ancien cimetière, ce ne sont en apparence, que de simples chapelles funéraires datant du XI^e ou du XII^e siècle. Sur chaque tombe on a mis en forme de stèle, une pierre plate, fruste, anépigraphe, respectée par la main de l'homme, suivant le précepte antique, on dirait des allées de menhirs lilliputiens. Les célèbres alignements de Carnac ne seraient-ils pas un véritable cimetière où la dimension des menhirs variait suivant le rang et le mérite du défunt.

Nous sommes bien loin des grottes de Braye, si nous les avons laissées là c'est que nous n'avons rien de plus à en dire. Nous en recommandons la visite aux archéologues et aux curieux en attendant qu'il soit permis et possible

d'y pratiquer des fouilles. Quoiqu'il puisse en résulter, il est probable que la solution du problème ne sera pas plus avancée. Les savants auront toujours la ressource de leur attribuer une prodigieuse antiquité, prodigieuse peut-être pour l'entendement humain, mais qui, à coup sûr, ne compte pour rien dans l'infini et dans l'éternité.

La séance est levée à 5 heures.

Le Président : l'abbé PÉCHEUR.

Le Secrétaire : Alexandre MICHAUX.

